

290 milliards de dollars de pertes économiques par an dans le monde



À eux seuls, les insectes ravageurs des cultures (des pucerons sur la photo) causent 70 milliards de dollars de pertes économiques par an dans le monde. Ph. DR

Les Nations unies ont décidé de créer deux nouvelles journées internationales et une année entière, 2020, consacrées aux principaux problèmes causés par les ravageurs des cultures et aux maladies des plantes vivrières. Selon la FAO, ces deux facteurs génèrent des pertes économiques de l'ordre de 290 milliards de dollars par an.

La FAO a fait savoir que l'Assemblée générale des Nations unies a approuvé trois nouvelles résolutions qui constituent autant d'initiatives de sensibilisation axées sur la santé des végétaux, la sécurité alimentaire et les légumineuses. «Avec près de 40% des cultures vivrières mondiales perdues chaque année à cause des ravageurs, il était essentiel de sensibiliser l'opinion publique et les décideurs à la nécessité de sauvegarder la santé des plantes. Sur le plan économique, les maladies des plantes coûtent à l'économie mondiale environ 220 milliards de dollars par an et les insectes nuisibles, environ 70 milliards de dollars», rapporte l'Organisation onusienne en charge de l'agriculture et de l'alimentation.

Au total, les pertes économiques annuelles causées par les insectes ravageurs des cultures et les différentes pathologies végétales à travers le monde sont estimées à 290 milliards de dollars.

Pour inverser les vecteurs pathogènes, l'Assemblée générale des Nations unies et la FAO ont convenu de décréter 2020 Année internationale de la santé des végétaux, le 10 février Journée mondiale des légumineuses et le 7 juin celle de la sécurité alimentaire.

«L'Année internationale de la santé des végétaux est une initiative clé pour souligner l'importance de la santé des végétaux pour améliorer la sécurité alimentaire, protéger l'environnement et la biodiversité et stimuler le développement économique», a déclaré Maria Helena Semedo, directrice générale adjointe de la FAO, citée dans le communiqué de cette dernière. Face au changement climatique, la FAO estime que la culture des légumineuses (lentilles, petits pois, fève, haricot blanc, luzerne...) est un «choix intelligent, car elles favorisent l'adaptation tout en contribuant à atténuer ses effets».

Ces légumes secs peuvent être cultivés dans les zones arides aux précipitations limitées comprises entre (300 et 450 millimètres par an caractérisées par leur irrégularité temporelle et spatiale. Grâce à leurs rhizomes, nodules racinaires, permettent de fixer l'azote ce qui réduit la nécessité d'apporter des engrais chimiques. ■

Samir Benmalek

Face au changement climatique, la FAO estime que la culture des légumineuses est un «choix intelligent».